
Un jeune héros de l'Air. L'Aviateur Guynemer. La Grande Guerre en images. Faits, Combats, Episodes, Récits.

Numéro d'inventaire : 1979.29547

Auteur(s) : Georges Ferdinand Bigot

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie Editeur (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie Imprimeur

Date de création : 1920 (vers)

Collection : Imagerie d'Epinal ; 100 ter

Description : gravure sur bois colorisée papier jauni ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 300 mm

Notes : Illustrations à la gloire de Guynemer héros aviateur durant la guerre de 1914-1918 Georges Guynemer, né en 1894 à Paris, mort en 1917 à Poelkapelle (Belgique), pilote de guerre français le plus renommé de la Première Guerre mondiale signature dans la gravure : "G. Bigot" Bigot, Georges - Ferdinand (1 8 6 0 - 1 9 2 7) : P e i n t r e p a y s a g i s t e , g r a v e u r à l ' e a u - f o r t e f r a n ç a i s e t c a r i c a t u r i s t e . Il a participé à l'Imagerie d'Epinal. N° 100bis, La guerre 1914-1915 en images : faits, combats, épisodes, récits.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill. en coul.

LA GRANDE GUERRE
EN IMAGES
Faits, Combats, Épisodes, Récits

UN JEUNE
HÉROS DE L'AIR L'AVIATEUR GUYNEMER

Illustrations de G. BIGOT
PELLERIN & Co, imp.-édit.
IMAGERIE D'ÉPINAL, n° 100¹⁸⁹⁷

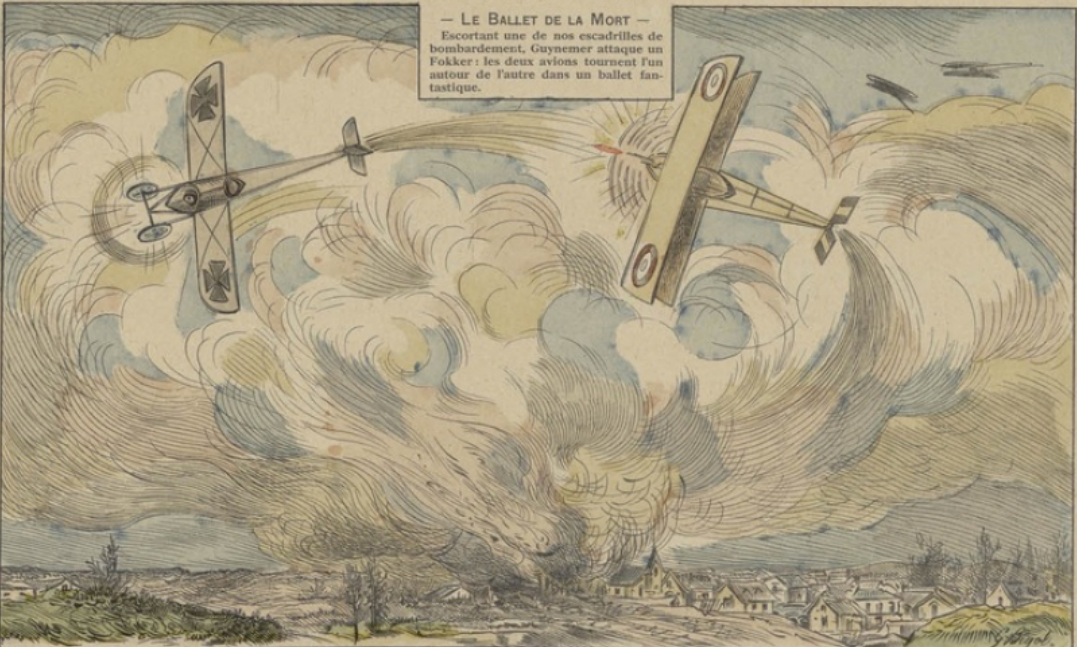
Ce jeune héros — il a atteint sa 21^{ème} année à la Noël 1915 — est un grand garçon mince et bien pris, teint mat, une ombre légère au-dessus des lèvres et deux yeux noirs dardant des regards résolus. Vêtu de sa veste sombre — barrée par la Légion d'Honneur, la Médaille Militaire et la Croix de Guerre aux multiples palmes — et de sa calotte de cuir, il réalise bien le type de notre moderne guerrier aérien : souple, adroit, audacieux, brave jusqu'à la témérité.
Apprenti aviateur en mars 1915, breveté en avril, au front depuis le 15 juin avec le grade de sergent, sur son appareil — qu'il a baptisé « le vieux Charles » — un petit biplan de combat lequel gaillardement file ses 160 à l'heure, toujours seul à bord, il s'est de suite et

continuellement signalé par des exploits. Au point qu'en février 1916, il en était à son sixième avion ennemi abattu et méritait à cette occasion une citation de plus à l'Ordre de l'Armée dont voici le texte : « Guynemer, sergent pilote à l'escadrille N 3 ; pilote de chasse d'une audace et d'une énergie à toute épreuve. Le 3 février a contraint successivement trois avions ennemis à atterrir précipitamment dans leurs lignes. Le 5 février a attaqué un avion L. V. G. et l'a abattu en flammes dans les lignes allemandes. »
Trois fois en quelques jours il avait vu l'ennemi anéanti sous le tac-tac-tac de sa mitrailleuse... sa mitrailleuse dont la crosse de bois s'orne de clous de cuivre — un par avion abattu.



Un jour, « le vieux Charles » attaquait un biplan à 2800 mètres. Au moment de tirer à 30 mètres, quasi à bout portant, la mitrailleuse reste sans voix. L'huile qui graisse le mécanisme est gelée... rien à faire!... Le pilote n'en perd pas son sang-froid : il tente un virage; mais, emporté par la vitesse acquise, il aborde son adversaire par le plan inférieur de son appareil. C'est la chute? Non. A 500 mètres

au-dessous, le petit avion a repris son équilibre et il rentre à l'escadrille. Mais le Boche déchiré a culbuté.
Une autre fois, au-dessus du bois de Brus, Guynemer attaquait un Fokker, le vent portant chez l'ennemi. Sous ses coups, l'appareil en flammes s'abat tandis que ses deux aviateurs tombent dans nos lignes.



— LE BALLET DE LA MORT —
Escortant une de nos escadrilles de bombardement, Guynemer attaque un Fokker : les deux avions tournent l'un autour de l'autre dans un ballet fantastique.

Guynemer, promu sous-lieutenant, a gagné la septième palme le 13 mai 1916, jour où il fut blessé en livrant son 24^{ème} combat. Il avait alors abattu huit avions ennemis, accompli avec un succès constant des missions spéciales et des reconnaissances, toutes dangereuses. Deux mois après, il comptait deux avions de plus descendus, soit en tout dix.
C'est au sous-lieutenant Guynemer que le colonel Girod a remis le drapeau du premier groupe d'aviation. Dans une arme qui ne compte pourtant plus ses héros, on ne pouvait le confier à de meilleures mains : on peut être sûr qu'il sera toujours à l'honneur. Quant au porteur, aura-t-on assez de rubans pour récompenser ses exploits?